

# La Corne de l'Afrique, une région déstabilisée ?

**La Corne de l'Afrique, composée de l'Éthiopie, le deuxième pays le plus peuplé d'Afrique, de l'Érythrée, de la Somalie et de Djibouti, est une région qui connaît certaines instabilités. De plus, sa position stratégique et l'importance de ses ressources naturelles en font une zone aux enjeux multiples.**

## Une région instable

La région est soumise à des guerres civiles et à des conflits frontaliers, sous la coupe de régimes autoritaires. Depuis 1991, la Somalie est déchirée par une guerre civile et la cible d'attaques terroristes (512 morts en 2017 à Mogadiscio). Dans les années 1960-1970, l'Éthiopie a conduit deux guerres contre la Somalie. La guerre d'indépendance menée par l'Érythrée contre l'Éthiopie (1961-1991) a été suivie d'une guerre particulièrement meurtrière en 1998. Malgré les accords d'Alger en 2000 et la mission des Nations unies en Érythrée et en Éthiopie (MINUEE), les conflits ont perduré à la frontière. La région connaît aussi une grave crise humanitaire et alimentaire qui provoque des déplacements massifs de population. 20 millions de personnes sont aujourd'hui menacées de famine. Selon le Haut-Commissariat aux Nations unies pour les réfugiés, 100 000 migrants sont arrivés au Yémen malgré la guerre en 2017 depuis la Corne de l'Afrique. Cette crise a été qualifiée par l'ONU de crise la plus importante depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

## Un détroit à la configuration stratégique

Le détroit de Bab-el-Mandeb, (« *la porte des lamentations* »), qui sépare Djibouti et le Yémen, est un point névralgique du commerce maritime entre le golfe d'Aden et la mer Rouge. Il constitue une ouverture sur l'Arabie Saoudite depuis l'océan Indien. Ce détroit, vital pour la navigation dans le canal de Suez, représente le 4<sup>e</sup> passage maritime au monde en termes d'approvisionnement énergétique : 4 millions de barils de pétrole par jour en 2018 (12 % du trafic maritime mondial et 30 % des approvisionnements pétroliers). Les bases militaires implantées à Djibouti (française dès 1932, américaine depuis 2002 et chinoise depuis 2017) permettent d'exercer un contrôle sur le golfe d'Aden et de lutter contre la piraterie (opération européenne *Atalante*), outre la mission de stabilisation de la Corne de l'Afrique. Les flottes des



États-Unis, de la Russie et de l'Arabie Saoudite y sont également présentes. Depuis 2012, toutes les attaques de piraterie ont été contrées.

# Centre mondial en matière de ressources naturelles

La Corne de l'Afrique, dont le pôle de développement majeur est l'agriculture – l'Éthiopie est le premier pays exportateur de café en Afrique – possède de nombreux gisements de ressources naturelles : pétrole, or, argent cuivre, dont l'exploitation est en pleine émergence. Elle pourrait devenir l'un des centres mondiaux de production de potasse pour fabriquer de l'engrais. Si la Somalie disposait d'institutions plus performantes, elle pourrait devenir un pôle majeur grâce à ses avantages économiques : minerais, hydrocarbures, ressources agricoles et arboricoles, réserves halieutiques. Ces ressources agricoles intéressent particulièrement les pays du Golfe. L'Arabie Saoudite, à travers son Initiative pour l'investissement agricole à l'étranger, fait des placements massifs en Éthiopie depuis 2008.

# Jeu de puissances régionales et superpuissance chinoise

Les Émirats arabes unis ont mis en place une stratégie de contrôle des points d'appui maritimes dans la région pour accéder à l'océan Indien et contrôler la voie maritime entre l'Europe et l'Extrême-Orient. En juin 2018, l'armée émiratie s'est installée dans le port d'Assab au sud de l'Érythrée, point stratégique dans la guerre au Yémen, qu'elle utilise comme base aérienne et comme camp d'entraînement militaire. Quant à la Turquie, elle souhaite élargir son influence en Afrique de l'Est et possède une importante base militaire en Somalie. Enfin, la Chine a mis en place une stratégie d'investissements massifs en Afrique. 20 milliards de dollars ont été placés dans la construction ferroviaire africaine. En janvier 2018, elle a inauguré une ligne qui relie Ad-dis-Abeba à Djibouti, avec l'intention joindre le Sénégal ultérieurement. Ces investissements redonnent un élan économique à la région mais aucune autonomie puisqu'elle n'a pas opéré de transfert de technique ; les travailleurs locaux n'ont pas été formés aux techniques de construction.

La paix signée entre l'Éthiopie et l'Érythrée à l'été 2018 a marqué un tournant dans l'histoire de la région. Aujourd'hui, les différents gouvernements, à travers des accords de coopération, ont pour objectifs de renforcer la sécurité et la stabilité de la région, et de sortir de l'isolement. Ce sont les enjeux de pouvoir des États étrangers qui risquent maintenant de constituer une source de déstabilisation.

Sous la haute direction d'Anne-Laure Mahé, docteure en sciences politiques et chercheuse Africaine de l'Est à l'IPSEM

Adjudant Fanny Boyer  
rédactrice au CERPA